



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2018

Axelle Chassagnette, *Savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (1520-1620)*

Nathalie Bouloux



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15175>
ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Nathalie Bouloux, « Axelle Chassagnette, *Savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (1520-1620)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2018, Online since 16 February 2019, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/15175>

This text was automatically generated on 2 May 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Axelle Chassagnette, *Savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (1520-1620)*

Nathalie Bouloux

REFERENCES

Axelle Chassagnette, *Savoir géographique et cartographie dans l'espace germanique protestant (1520-1620)*, Genève, Droz (« Travaux d'Humanisme et Renaissance » 583), 2018, 620 p.
ISBN 978-2-600-04768-5

- 1 Le livre d'Axelle Chassagnette est la publication d'une thèse remaniée, soutenue en 2009 à l'université de Tours. L'idée d'une transformation du savoir géographique en véritable discipline « scientifique » dans le courant du XVI^e siècle constitue le point de départ du livre. Il s'agit de s'interroger sur les formes que prend cette « nouvelle » discipline dans les pays germaniques protestants. Mais AC reconnaît d'emblée qu'il ne faut pas opposer frontalement une conception protestante des sciences (et donc de la géographie) et une conception catholique, même s'il est légitime de poser la question de l'existence d'une géographie protestante, du point de vue de sa mise en œuvre et de ses usages.
- 2 La première partie de l'ouvrage s'intitule « Un savoir en construction ». Le premier chapitre revient sur l'émergence de la géographie comme discipline dans le courant du XVI^e siècle. AC dresse un panorama des deux grandes tendances, une géographie mathématique et une géographie descriptive, conçue sur le modèle des auteurs antiques comme Pline et Strabon. Elle montre le triomphe de la deuxième catégorie, le terme « géographie » étant devenu l'équivalent de « description textuelle ». Le deuxième chapitre pose la question de ce que c'est qu'être géographe au XVI^e siècle, indépendamment de la confession, puis étudie le parcours d'une cinquantaine de

« géographes » dans le monde protestant. Elle montre que la confession joue un rôle dans la *peregrinatio academica* sans être contraignante et elle met en avant l'importance des relations personnelles – ce qui n'est certainement pas le propre des géographes. Le troisième chapitre interroge la place de la géographie dans les milieux protestants allemands en s'intéressant aux grandes figures, notamment le théologien et réformateur Philipp Melanchthon (1497-1560), actif rénovateur du système de l'enseignement universitaire et défenseur de l'utilité du savoir géographique. On peut regretter qu'une appréhension trop rapide du système aristotélicien ne permette pas d'évaluer à sa juste mesure l'apport de Melanchthon dans le domaine de la géographie lorsqu'il lie la philosophie naturelle aristotélicienne fondée sur l'influence du monde supralunaire sur le monde sublunaire à la notion de Providence, qui joue un rôle déterminant dans la théologie protestante. La définition « mathématique » que donne Melanchthon de la géographie, en tant que science de la mesure du monde – ce qui est loin d'être une innovation –, vient de la capacité de l'homme à connaître le monde créé par Dieu sur la mesure. La géographie est donc fondamentalement une science du sacré, la description des régions permettant notamment de comprendre l'histoire et la « mise en lumière de l'action de la Providence ». Melanchthon tend enfin à mettre l'accent sur la cartographie, comme mise en pratique des aspects mathématiques de la géographie. Caspar Peucer (1525-1602), collaborateur et gendre de Melanchthon, considère lui aussi la géographie comme utile pour comprendre l'histoire et en particulier l'histoire sainte, tandis que Georg Joachim Rheticus (1514-1574) entend refonder la géographie en la modernisant et que Bartholomäus Keckermann (1571/73-1609), représentatif de la seconde réformation lors de la conversion de certains princes au calvinisme, fait de la géographie l'œil de l'histoire (l'expression est de Bodin) et de la carte le support de la méditation religieuse. Une rapide comparaison avec les milieux catholiques, en l'occurrence le jésuite Possevino (1534-1611), montre que l'intérêt des savants protestants pour la géographie n'est pas le fait de leur confession. Les milieux luthériens tendent cependant à concevoir la géographie comme utile pour percevoir l'action de la Providence dans le monde et ont contribué à fonder l'idée de l'utilité des savoirs géographiques.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage traite de l'enseignement de la géographie dans les universités luthériennes. Le premier chapitre s'intéresse notamment à la place de la réforme pédagogique menée par Melanchthon à l'université de Wittenberg (la « Leucorea »). Les trois chapitres suivants étudient l'influence du modèle de Wittenberg sur d'autres universités protestantes (Tübingen, Altdorf, Helmstedt et Strasbourg) et la place de la géographie dans les écoles protestantes pour finir par l'étude de l'enseignement de la géographie dans les institutions d'enseignement catholique allemand. Les premiers temps de l'intérêt pour la géographie remontent à la charnière du XV^e et du XVI^e siècle, en particulier au programme géographique dû à Conrad Celtis, à Ingolstadt. Dès les premières années du XVI^e siècle, des cours de géographie sont donnés à Wittenberg dans la faculté de philosophie autour de la *Géographie* de Ptolémée et d'autres textes de géographes anciens, en particulier Pomponius Mela. Ce n'est cependant qu'à partir de 1550 que des cours de géographie deviennent réguliers et que des manuels sont écrits – notamment celui de Peucer, le *De dimensione terrae* qui, à la suite de Melanchthon, oriente nettement la géographie vers le versant mathématique et la production de cartes. Après la mort de Melanchthon, l'enseignement de la géographie revient aux commentaires de textes antiques (Ptolémée et Pomponius Mela) tandis que les aspects pratiques, notamment ceux liés aux procédés de l'arpentage, deviennent essentiels seulement au XVII^e siècle. Le modèle de géographie mathématique de

Wittenberg est diversement repris dans d'autres universités sans que les sources permettent vraiment de préciser la nature de l'enseignement de la géographie, par ailleurs fort présente aussi dans les institutions d'enseignement secondaire, où sont produits quelques manuels, notamment ceux de Michael Neander et de Johannes Honter, auxquels AC consacre quelques belles pages. Du côté de l'enseignement catholique, la géographie est enseignée dans les collèges des Jésuites, sans importance particulière accordée aux aspects mathématiques.

- 4 La troisième partie s'intéresse à la « fabrique du savoir géographique ». Le chapitre VIII commence par un long développement sur la fabrication des cartes, où le sujet du livre se perd un peu, même si on considère avec AC que la confection des cartes est une activité particulièrement développée chez les protestants. L'usage de la mesure – mesures d'angle à l'aide de la boussole et mesures de distances – pour dresser des cartes serait un trait caractéristique de la science géographique du XVI^e siècle. Mais il convient de ne pas obérer que certaines des techniques de mesure (notamment les mesures angulaires) sont connues bien avant le XVI^e siècle et que toute la production cartographique n'est pas « mathématique » : nombre de cartes locales et de vues de villes sont dessinées par des peintres de profession, sans recours aux mesures (mais avec la même exigence d'exactitude, au sens de conformité au réel), comme le rappelle AC elle-même. On trouvera aussi dans ce chapitre une étude serrée des techniques de gravure, des lieux d'impression et de production des cartes ainsi qu'une évaluation du rôle de l'autopsie dans leur confection. Le chapitre aborde ensuite l'étude du genre descriptif, notamment des cosmographies où le récit historique et la description géographique s'éclairent mutuellement. Deux ordres descriptifs principaux sont repérés, le spatial et le thématique. Du point de vue de l'usage de la géographie, trois axes se dégagent : l'illustration de l'histoire, la description des territoires en vue d'en faire l'éloge et la production de textes et de cartes pour les princes où se mêlent alors célébration du dirigeant et usage administratif. Dans la continuité des derniers siècles du Moyen Âge – ce qu'AC ne note pas – des cartes locales sont utilisées dans des procès et plus rarement dans des aménagements territoriaux. Toutes ces pratiques ne sont pas propres au XVI^e siècle ni spécifiques à l'espace germanique. En revanche, des entreprises d'« arpentage » systématiques, notamment en Saxe, se développent à la fin de la période. Ces arpentages se caractérisent par l'impatience du commanditaire, en raison de la lenteur des travaux, due aussi bien à l'insuffisance des moyens qu'aux difficultés propres à une telle entreprise.
- 5 La quatrième partie aborde les fonctions de la géographie sous l'angle de la confessionnalisation. Le chapitre XI revient sur les traits caractéristiques des descriptions géographiques. On sait combien l'espace germanique est problématique pour les humanistes allemands en raison des descriptions antiques qui en font une zone sauvage et peu civilisée. AC revient donc sur Conrad Celtis et son projet de *Germania illustrata* (en partie repris par Sebastian Münster dont la *Cosmographie* fait une large place à l'Allemagne), et dresse une liste des auteurs qui ont décrit la Germanie. Le portrait de l'Allemagne qui se dégage est celui d'un espace culturel et linguistique, plus que politique ou territorial. D'assez nombreuses cartes de la Germania ou de territoires plus petits sont régulièrement produites. Certaines peuvent être empreintes d'une forte idéologie luthérienne, comme celles de la Haute-Lusace par Bartholomäus Scultetus ou celle du comté de Mandsfeld par Johannes Mellinger (1571). Elles constituent cependant des exceptions dans un ensemble peu marqué par la confessionnalisation. Le dernier chapitre

est consacré à la *geographia sacra*. La cartographie « protestante » vise essentiellement à expliquer les *realia* du texte biblique, et développe de nouvelles sortes de carte de type thématique (notamment la cartographie de l'Exode, des voyages de Paul, etc.), que l'on trouve en particulier dans les Bibles luthériennes et calvinistes, ce qui est la conséquence de l'étude littérale de la Bible comme fondement de la compréhension de la volonté et de la providence divines. Des cartes de la Terre sainte de grands formats sont aussi produites, dont certaines destinées à être accrochées aux murs dans les universités ou offertes aux princes et aux institutions urbaines protestants. AC étudie la fabrication des cartes, la constitution de modèles et leur transmission. Des figures de cartographes émergent : Jacob Ziegler, Gerard Mercator, Sebastian Münster, Tilemann Stella, etc. Assez bizarrement, la position de Luther (celle de Calvin a été évoquée rapidement un peu plus haut) à l'égard du rôle de la cartographie n'intervient que dans les dernières pages du livre, alors même qu'il en souligne l'utilité pour la lecture de la Bible : n'était-ce pas là un point de départ pour l'étude des rapports entre confession luthérienne et géographie sacrée ? Une utile carto-bibliographie est fournie en fin de volume (p. 539-565) ainsi qu'un index des noms de lieux et des noms de personnes.

- 6 Il s'agit au total d'un livre dense, bien informé, qui dresse une synthèse dans un domaine où les sources sont nombreuses et diverses, ce qui rend difficile d'en donner une image d'ensemble. De ce point de vue, on ne peut que saluer la performance d'AC, qui produit une étude d'une grande subtilité. Quelques grandes figures se dégagent, certaines très connues, comme Philip Melanchthon, d'autres qui mériteraient une enquête approfondie, comme Tilemann Stella (1524/1525-1589), au service du duc Johann Albrecht I^{er} de Mecklembourg. Des deux axes du livre, la formation d'une discipline géographique (mais qui ne peut être conçue comme une spécificité protestante) et les particularités des usages faits par les milieux savants protestants des savoirs géographiques, c'est le premier qui est le plus largement exploré par AC, qui se prononce pour la constitution d'une « science » géographique à la Renaissance, en relation avec le développement d'une science « mathématique » et son application dans la cartographie. Les rapports entre les savants protestants et la géographie sont constamment pondérés dans les conclusions des chapitres, qui sont toujours nuancées et d'une prudence extrême, peut-être excessive. Le protestantisme des cosmographes allemands n'apparaît finalement que comme une condition politique et culturelle presque extérieure à la géographie : l'espace germanique protestant n'est qu'un cas particulier de l'essor des savoirs géographiques, phénomène européen qui serait proprement « renaissant ». Pourtant, AC reconnaît que la conception melanchthonienne des mathématiques comme instrument nécessaire à la compréhension des œuvres de Dieu a quand même constitué un cadre culturel favorisant le développement de la géographie, notamment dans son versant mathématique, un trait caractéristique du développement de la géographie en pays germanique. A part quelques exceptions (on songe ici aux cartes de Bartholomäus Scultetus et de Johannes Mellinger), la confession des auteurs ne paraît donc guère agir sur leur production géographique. Peut-être une enquête plus approfondie dans des textes théologiques ou exégétiques luthériens et calvinistes donnerait-elle un autre éclairage ? Que penser aussi du fait que la plupart des concepteurs de cartes de la Terre sainte œuvrent aussi en matière de géographie « profane » ? Par ailleurs, les antécédents antiques et médiévaux de certains aspects des savoirs géographiques « renaissants » pourraient être signalés, notamment lorsqu'ils sont très connus : on pense par exemple aux liens étroits entre histoire et géographie, qui ne sont en rien une spécificité du XVI^e siècle, ou à la notion biblique selon laquelle Dieu a créé le monde sur la mesure. A cet égard, le rôle de certains manuels dans

les universités médiévales, par exemple le *Traité de la Sphère* de Jean de Sacrobosco (XIII^e siècle) est frappant (comme d'ailleurs, dans un autre ordre, le succès étonnant du *De Chorographia* de Pomponius Mela).

- 7 Comme dans toute vaste synthèse, quelques erreurs ou approximations se sont glissées : Bernhard von Breydenbach n'a pas vécu au XIII^e siècle mais au XV^e siècle (p. 305) ; Jean de Meurs s'appelle Jean des Murs ou Jean de Murs (p. 184) ; l'expression « portulan textuel » est à prescrire car redondante (p. 346), un portulan étant toujours un texte. Certaines affirmations gagneraient à être validées par des références : on s'étonne que le *De situ orbis* de Denys le Périégète fasse « fréquemment l'objet d'un enseignement au Moyen Age » et on ne voit pas bien comment il pourrait servir « comme support pour l'enseignement des mathématiques » (p. 285). L'écriture est en général claire, sauf quand AC se laisse aller à exprimer des faits simples avec complexité. Elle écrit par exemple p. 456 : « Les mappemondes médiévales, dont la principale caractéristique commune est de représenter l'ensemble du monde connu dans une forme géométrique déterminée (le plus souvent circulaire) associent information géographique et historique. » Il eut été plus simple d'écrire que la plupart des mappemondes médiévales (et non pas toutes) adoptent une forme circulaire... Certaines affirmations gagneraient enfin à être explicitées : par exemple que signifie qu'au XVI^e siècle l'espace devient pour les savants « une catégorie de pensée à part entière » (p. 398) ? Cela suppose-t-il qu'il ne l'était pas auparavant ?
- 8 Quoi qu'il en soit, le livre d'AC, par l'ampleur des sources analysées, fournit un vaste panorama des productions géographiques dans l'espace germanique et pose incontestablement les jalons de riches enquêtes à venir.